



Union Européenne

Capitalisation des actions d'amélioration durable de la fertilité des sols pour l'aide à la décision au Burkina Faso (FERSOL)



Comité permanent Inter- États de Lutte
contre la Sécheresse dans le Sahel
(CILSS)

GESTION DURABLE DES TERRES AU BURKINA FASO



FAIRE REVIVRE NOS SOLS AVEC LES SAVOIRS ET LES SAVOIR FAIRE PAYSANS DANS LA ZONE CENTRE DU BURKINA



FAIRE REVIVRE NOS SOLS AVEC LES SAVOIRS ET LES SAVOIR FAIRE PAYSANS DANS LA ZONE CENTRE DU BURKINA

« Ce document a été réalisé avec l'aide financière de l'Union Européenne. Le contenu de ce document relève de la seule responsabilité du CILSS et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant la position de l'Union Européenne »

Novembre 2010- CILSS

LISTE DES AUTEURS

Producteurs des porteurs d'innovations- Equipe de témoignage

Balma Souleymane (Korsimoro) ; Bakouan Jacques (Didyr) ; Kiendrébéogo Issouf (Kombissiri) ; Konkobo Michel (Song Naba) ; Korogho Mahamadou (Léo) ; Nassa Y. Sylvain (Nassoulou) ; Sawadogo Fati (Barsalogo) ; Sawadogo G. Oscar (Kongoussi) ; El Hadji Sawadogo Lassané dit ingénieur (Ouahigouya) ; Sawadogo Rock Nazaire (Kongoussi) ; Sawadogo Yakouba (Gourga) ; Sinaré Mahamoudou (Nagréongo) ; Tapsoba Boureima Rasmané (Bassem Yam) ; Tondé Hamidou (Kombissiri) ; Zoromé Ousséni (Somyaga)

Représentants des OP, ONG et Services techniques de l'Etat – Equipe de rédaction

Bamoni Patrice (Réo) ; Compaoré Augustin (Koubri) ; Dagano Moussa Joseph (Léo) ; ; Gansoré Karim (Kaya) ; Gansoré Marc (Ouagadougou) ; Moyenga Honoré (Ouagadougou) ; Nana Hélène (Ouahigouya) ; Ouattara Korodjouma (INERA/Saria) ; Ouédraogo Abdoul-Karim (Ouahigouya) ; Ouédraogo Aminata (kaya) ; Ouédraogo Hugues (Ouahigouya) ; Ouédraogo Jean-Baptiste (Loumbila) ; Sawadogo Kougoubila (Kongoussi) ; Sawadogo/Ouédraogo Aguirra (Boussé) ; Yaméogo Bi Bernard (Sabou) ; Zougmoré Issa Eric (Pô)

Inades-Formation/Burkina – Equipe d'animation

Ouédraogo Ousséni (Formateur) ; Somda Samuel (Chef appui pédagogique) ;

CILSS : Equipe du programme PRA/SA-LCD-Pop Dev

Ouédraogo Sibiri Jean (GRN/FERSOL) ; Ouédraogo Jean Claude (SIG/Webmapping/FERSOL) ; Ouédraogo Souleymane (Comptable/FERSOL) ; Botoni Edwige (GRN) ; Dan Koulou Abdou-Karim (GRN/ Communication) ; Ndiaye Oumar (GRN) ; Sankaré Ahmadou (Communicateur) ; Zoungrana Philippe (GRN)



Photo de famille des auteurs

CILSS, 2010 a – Faire revivre nos sols avec les savoirs et savoir-faire paysans dans la zone Centre du Burkina Faso. In Gestion Durables des terres au Burkina Faso. 54p + annexes

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| LISTE DES PHOTOS..... | 9 |
| LISTE DES ENCADRES..... | 10 |
| PREMIERE PARTIE : | |
| Pourquoi nos sols se sont dégradés et qu'est-ce que cela nous a créés comme problèmes ?..... | 19 |
| DEUXIEME PARTIE : | |
| Qu'avons-nous fait pour lutter contre la dégradation des sols et comment sommes-nous arrivés à sauver ces sols ?..... | 27 |
| TROISIEME PARTIE : | |
| Quels changements avons-nous constaté et quelles difficultés restent toujours à résoudre ?..... | 41 |
| QUATRIEME PARTIE : | |
| Quelles leçons avons-nous tiré et qu'allons-nous faire plus tard ?..... | 49 |
| CONCLUSION..... | 53 |
| ANNEXES..... | 55 |

SIGLES ET ABREVIATIONS

ADSN: Association de Développement Sougri-Nooma de Kongoussi

ATY: Association Tind Yalgré de Bousé

CEDEAO: Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest

CES/AGF: Projet Conservation des Eaux et des Sols/Agro-Foresterie

CILSS: Comité Permanent Inter Etats de lutte contre la Sécheresse dans le Sahel

CRA/CS: Chambre Régionale d'Agriculture du Centre-Sud

DRAHRH/CO: Direction Régionale de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques du Centre-Ouest

FEPPASI: Fédération Provinciale des producteurs de la Sissili

FERSOL: Projet de Capitalisation des actions d'amélioration durable de la fertilité des sols pour l'aide à la décision au Burkina Faso

FNGN: Fédération Nationale des Groupements Naam

GRN: Gestion des Ressources Naturelles

IFDC: International Fertilizer Development Center

Inades-Formation/Burkina: Institut Africain pour le Développement
Economique et Social/ Centre
Africain de Formation/ Bureau
National du Burkina Faso

INERA: Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles

ONG: Organisation Non Gouvernementale

PATECORE: Projet d'Aménagement de Terroir et Conservation
des Ressources dans le Plateau Central

PDI/Z: Projet de Développement Intégré du Zoundwéogo

PEDI: Projet d'Exécution de Développement Intégré

PEDISAB: Projet de Développement Intégré pour le Sanguié et
le Boulkiemdé

PNUD: Programme des Nations Unies pour le Développement

PRA/SA-LCD-Pop /Dev: Programme Régional Sécurité Alimentaire,
Lutte Contre la Désertification-
Population/Développement

SP/CONACILSS: Secrétariat Permanent du Comité National du
CILSS

LISTE DES PHOTOS

| | |
|--|-----------|
| Photo 1 : L'eau en s'écoulant emporte la terre et crée des ravines..... | 20 |
| Photo 2 : Sol dégradé, dénudé par l'action de l'eau et du vent.... | 21 |
| Photo 3 : La récupération des sols nus ou « zipellé » est possible par la technique du « tapis herbacé »..... | 30 |
| Photo 4 : Construction d'une fosse fumièrè avec des matériaux locaux en remplacement du ciment par l'Association Tind Yalgré (ATY) de Boussé..... | 33 |
| Photo 5 : Champ de mucuna en fleur, son enfouissement permet d'enrichir les sols pauvres..... | 35 |
| Photo 6 : Labour d'enfouissement du mucuna avec une charrue à traction bovine..... | 36 |
| Photo 7 : Le vétiver est utilisé pour fixer le sol et lutter contre l'érosion hydrique..... | 39 |
| Photo 8 : Là où on a appliqué des techniques d'enrichissement du sol, la production agricole a augmenté..... | 42 |
| Photo 9 : Le Zaï, une technique d'aménagement des champs pour conserver l'eau et pour enrichir le sol..... | 46 |
| Photo 10 : Le transport des cailloux pour faire des sites anti-érosifs demande de gros moyens pour la population..... | 47 |

LISTE DES ENCADRES

- Encadré 1:** Le CILSS, un organisme au service de l'Afrique de l'Ouest pour la lutte contre la désertification et la gestion durable des ressources naturelles..... 17
- Encadré 2:** Fuir ou s'adapter face à la dégradation des terres? : aventure de Zoromé Hamidou du village de Somyaga dans la province du Yatenga..... 25
- Encadré 3:** Récupérer des sols nus dégradés en cultivant des herbes utiles : l'exemple de la Fédération Nationale des Groupements Naam (FNGN) dans le Yatenga..... 29
- Encadré 4:** La confection de la fosse fumière stabilisée avec des matériaux locaux : l'expérience de l'Association Tind Yalgré de Boussé dans la province du Kourwéogo..... 31
- Encadré 5:** Des plantes pour enrichir les sols pauvres et nourrir les animaux : le cas de la production et de l'utilisation du mucuna par Mr Tondé Hamidou du village de Souli dans le Bazéga..... 34
- Encadré 6:** Le greffage de karité pour produire des fruits de qualité plus rapidement et pour enrichir les sols : Cas de Monsieur Tapsoba Rasmané Boureima de Bassemyam dans le Kadiogo..... 37
- Encadré 7:** De la sécheresse de 1974 à la création et diffusion de la technique du Zai : Parcours historique de Sawadogo Yacouba, paysan chercheur dans le Yatenga..... 44

LISTE DES ANNEXES

| | |
|---|-----------|
| ANNEXE 1: Témoignages sur les conséquences de la dégradation des sols..... | 56 |
| ANNEXE 2: Noms des arbres et herbes utilisées dans le document et leur traduction en langues nationales..... | 59 |

INTRODUCTION

Le Burkina Faso est un pays agricole avec une population de près de 14 millions d'habitants selon le recensement de 2006 sur une superficie de 274.000 km². La plus grande partie de cette population vit en milieu rural. En 2009, le pays est classé parmi les cinq (5) pays les plus pauvres du monde selon le PNUD. Comme dans les autres pays du sahel, la dégradation des terres et la désertification constituent un problème sérieux. Cela menace le développement du pays.

Cette dégradation des terres s'est aggravée à partir de la grande sécheresse des années 70. Les conséquences ont été très graves; la végétation a été détruite, les récoltes ont été très mauvaises, certains n'ont même pas du tout récolté, des hommes et des animaux en sont morts. Cela a amené plusieurs familles à fuir leurs villages.

Pour faire face à cette situation, le gouvernement et ses partenaires au développement comme le CILSS, les ONG et les missionnaires ont apporté un appui aux populations pour enrichir les sols. Démarrées depuis ces années de sécheresse, ces activités se poursuivent toujours. Parmi elles, on peut citer la lutte contre l'érosion et l'amélioration des techniques. Cela pour rendre les sols plus riches.

Malgré les efforts, cette dégradation des ressources naturelles persiste toujours et devient de plus en plus grave particulièrement au Nord et au Centre du Burkina. Elle se traduit par la diminution des quantités d'eau tombées, la disparition de certaines espèces d'arbres et d'herbes, l'augmentation des terres nues qu'on ne peut plus utiliser. Elle se manifeste également par les déplacements de populations de ces zones vers des terres riches.

Pour freiner ces déplacements, l'Etat a eu à mettre en place dans les années 80 et 90, en collaboration avec ses partenaires d'importants projets de développement au Centre et au Nord du pays. Parmi ces projets, on peut citer le projet CES/AGF à Yako, le PEDI à Kaya, le PEDISAB à Koudougou, le PATECORE à Kongoussi et le PDI/Z à Manga. Ces projets ont aidé les producteurs à mener des actions pour améliorer les sols.

De ces activités sont nés beaucoup de savoirs et de savoir faire utilisés par les producteurs. Malheureusement, un grand nombre de ces savoirs et savoir faire ne sont pas bien connus par beaucoup d'acteurs en dehors de leurs localités.

Pour partager et valoriser ces savoirs et savoir faire, une trentaine de représentants d'acteurs du développement rural (Organisations Paysannes, ONG et services techniques de l'Etat) se sont retrouvés à Ouagadougou du 22 au 27 Mars 2010. Ils ont capitalisé, c'est-à-dire qu'ils ont réfléchi sur leurs expériences ayant favorisé l'amélioration des sols destinés à l'agriculture, à l'élevage et à la foresterie pour les raconter dans ce livre qu'ils ont écrit.

Ces représentants sont en grande partie des producteurs porteurs d'expériences. Il y a aussi des chercheurs, des responsables d'ONG de développement et des agents de l'Etat. Ils sont venus de six (06) régions qui couvrent le plateau Mossi (régions du centre, du plateau-central, du nord, du centre-ouest, du centre-sud et centre-nord).

Ce livre qu'ils ont écrit grâce à un appui du CILSS en partenariat avec Inades-Formation/Burkina, a été fait dans le cadre de la mise en œuvre d'un projet du CILSS. Ce projet financé par l'Union Européenne est dénommé < Capitalisation des actions d'amélioration durable de la fertilité des sols pour l'aide à la décision au Burkina Faso > (FERSOL). Il va permettre de recenser les expériences intéressantes moins connues ou non écrites en vue de les faire connaître aux différents acteurs et partenaires.

Ce livre qu'ils ont écrit sur les expériences des producteurs dans l'amélioration des sols destinés à l'agriculture, à l'élevage et à la foresterie au Burkina Faso concerne la période depuis 1980 jusqu'à nos jours. Les informations contenues dans ce livre peuvent servir aux producteurs du Burkina Faso et d'autres pays du Sahel pour s'informer sur ce qui s'est passé.

Ce livre s'adresse également aux agents de développement pour qu'ils puissent l'utiliser afin de mieux conseiller les producteurs.

Il pourra être utilisé par les chercheurs pour leur permettre de s'informer sur les innovations paysannes et leurs limites afin de lever leurs contraintes.

Il permettra aussi aux partenaires techniques et financiers de mieux comprendre la gravité du phénomène de dégradation des sols. Ils pourront alors être davantage convaincus de l'engagement et des savoirs paysans de la zone Centre du Burkina et donner leur appui dans ce domaine.

Enfin ce livre donnera des informations aux autorités politiques pour qu'elles puissent prendre de bonnes décisions.

Ce livre comprend quatre (4) parties.

La première partie nous montre pourquoi les sols sont dégradés et qu'est ce que cela a créé comme problème.

La deuxième partie nous montre ce que les populations ont fait pour lutter contre la dégradation des sols et comment ils ont pu sauver ces sols.

La troisième partie aborde les changements constatés, les difficultés rencontrées.

La quatrième partie concerne les leçons apprises et ce qu'il faut faire plus tard.

Encadré 1 : Le CILSS, un organisme au service de l'Afrique de l'Ouest pour la lutte contre la désertification et la gestion durable des ressources naturelles

Le Comité Permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel (CILSS) a été créé le 12 septembre 1973 à la suite des grandes sécheresses qui ont frappé le Sahel dans les années 70. Le CILSS regroupe aujourd'hui neuf (9) pays : le Burkina Faso, le Cap Vert, la Gambie, la Guinée-Bissau, la Mauritanie, le Mali, le Niger, le Sénégal et le Tchad. Le CILSS a son siège à Ouagadougou. Il comprend un Secrétariat Exécutif basé à Ouagadougou, le Centre Régional AGRHYMET à Niamey et l'Institut du Sahel à Bamako.

Le Centre Régional AGRHYMET donne des formations aux services techniques des pays membres. L'Institut du Sahel s'occupe des études et de la recherche.

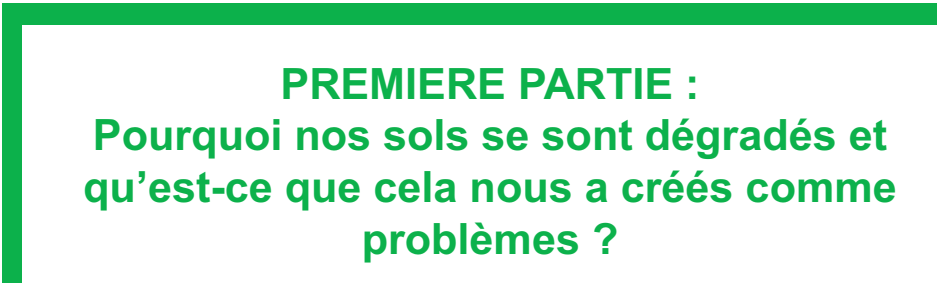
Le CILSS mène des études sur des thèmes liés à la sécurité alimentaire, la gestion des ressources naturelles, les relations entre population et développement.

Le CILSS mène également en partenariat avec les pays membres, des ONG et des organisations paysannes des projets sur la sécurité alimentaire et l'environnement.

C'est le cas du Projet de Capitalisation des actions d'amélioration durable de la fertilité des sols pour l'aide à la décision au Burkina Faso (FERSOL).

Depuis les années 80 beaucoup d'études ont été faites dans le domaine de la fertilité des sols au Burkina. La production agricole n'est pas toujours satisfaisante pour notre pays. Ainsi, depuis 2008, l'Union européenne aide le CILSS pour capitaliser les actions de gestion durable de la fertilité des sols agricoles et pastoraux au Burkina Faso.

Ces documents sont des outils de diffusion et de partage des produits de l'initiative « FERSOL » auprès des ONG, des collectivités locales, des services techniques de l'Etat et des organisations intergouvernementales.



PREMIERE PARTIE :
**Pourquoi nos sols se sont dégradés et
qu'est-ce que cela nous a créés comme
problèmes ?**

Depuis des années, la nature n'est pas restée telle qu'elle était. En effet, elle a beaucoup changé. Nous avons constaté une diminution de la richesse de nos sols. Cette situation est arrivée à cause des problèmes créés par la nature elle-même et à cause des actions des hommes.

Concernant les problèmes que la nature elle-même nous crée, nous pouvons parler premièrement de la diminution des quantités d'eau de pluie tombées dans les différentes localités. Deuxièmement, de l'érosion c'est-à-dire l'écoulement de l'eau en surface qui détruit la couche du sol cultivable. Troisièmement, nous pouvons parler des vents violents qui arrachent les plantes et les herbes qui protègent le sol et emporte la terre.

Cela veut dire que partout, au Nord ou au Centre du pays, nos sols sont frappés par l'érosion. La terre est emportée par l'eau et par les vents, des villages sont menacés par le développement des grands trous appelés ravines, des champs sont emportés, des arbres déracinés. L'eau dont nous avons tant besoin pour les cultures agit souvent comme une voleuse. Elle emporte loin les parties riches de sol.



Photo 1 : L'eau en s'écoulant emporte la terre et crée des ravines

Dans les zones où les sols sont devenus nus, les vents forts amènent parfois de grandes quantités de sable et d'argile. Ces sables et ces argiles sont déposés dans les bas-fonds ou forment des tas dans les lieux où les vents perdent un peu de force. L'érosion par le vent est souvent moins spectaculaire que l'érosion par l'eau, mais les problèmes que cela crée sont aussi graves.



Photo 2 : Sol dégradé, dénudé par l'action de l'eau et du vent

Les sols se sont détériorés aussi avec l'aide de l'homme.

L'action de l'homme sur la nature a entraîné la détérioration de certaines zones. On peut parler d'abord de la coupe abusive du bois. Le bois est utilisé pour les activités quotidiennes des familles telles que le bois de chauffe, le bois pour la fabrication des toitures et hangars, le bois pour l'artisanat, etc. Les familles s'agrandissent alors que les terres de culture restent les mêmes. Avec l'augmentation de la population et pour élargir les champs, certains producteurs détruisent beaucoup d'arbres et mettent souvent le feu à la brousse. Il faut dire aussi que les producteurs ont utilisé pendant longtemps les mêmes terres pour nourrir leurs familles.

Dans le domaine de l'élevage, la manière d'élever qui consiste à conduire de grands troupeaux dans la brousse contribue à détruire la nature. Cela devient plus grave lorsque les animaux ne sont pas accompagnés par les bergers. Ils broutent les arbustes et leurs voies de passage créent des trous. Ces trous deviennent de grandes ravines quand l'eau et les vents forts s'y ajoutent.

Pour ce qui concerne les techniques de culture, nous pouvons citer la mauvaise utilisation des charrues. Au début ces charrues pour les labours qui n'étaient pas connues, ont contribué à la destruction des sols. Les mêmes terrains ont été exploités durant des années sans les enrichir. La mauvaise utilisation des produits chimiques (engrais, pesticides, herbicides) contribue aussi à détruire nos sols. Dans les actions menées pour enrichir nos sols, nous constatons que certains producteurs ne prennent pas conscience du fait que cela est important. D'autres ne savent même pas qu'il faut le faire. Le manque de confiance entre les propriétaires des terres et les demandeurs ne favorise pas parfois un bon entretien de ces terres. Certains ont peur qu'on ne leur retire les terres quand elles commencent à bien produire.

Qu'est-ce que cela nous a créés comme problèmes ?

Dans les années 1980, la production agricole n'a pas été suffisante pour nourrir les populations. La famine s'est installée sans arrêt. Certaines années sont bonnes et d'autres sont mauvaises. Les gens complètent leur nourriture avec des fruits sauvages comme le *Boscia senegalensis* ou Lamboïga en mooré, le karité, les lianes, etc). Un proverbe mossi dit : « si la bastonnade va te chauffer, ceux qui viennent à ton secours tombent ». Par exemple dans le Nord, les arbres de la forêt qui nous sauvaient ont fortement diminué et sont devenus rares. La pauvreté a pris une place très importante dans les familles.

Nous constatons que les problèmes créés par la dégradation des sols se situent au niveau même des sols, de la végétation et de la vie quotidienne des hommes.

Au niveau des sols : ils sont devenus plus pauvres et n'arrivent plus à donner une quantité suffisante de nourriture pour les populations.

Au niveau de la végétation : La végétation n'est plus comme avant. Les arbres et les herbes ne poussent plus très bien. A certains endroits, on ne les retrouve plus. Ils ont disparu de certains villages. Pour retrouver certains arbres comme le *Ximenia americanum* ou *lengha* en mooré et le *Mounimouka* ou *Soomkoondo* en mooré, il faut marcher sur de longues distances.

Au niveau de la vie des hommes : La dégradation continue des sols a entraîné des déplacements de populations d'une zone à une autre. Certaines familles ont même quitté leurs maisons pour aller vers les régions plus boisées, là où les sols sont plus riches. En 1984 par exemple, des familles entières du département de Koumbri (province du Yatenga) se sont retrouvées à Solenzo (province des Banwa). D'autres quittent carrément le pays pour des pays voisins (Côte d'Ivoire, Ghana). Ces gens ont abandonné une partie de leur famille dans la misère durant une année avant de leur venir en aide.

Par contre, d'autres sont restés là-bas et ne sont plus revenus. Cette dispersion familiale a entraîné une méconnaissance totale entre frères dans certains villages ou familles. Les filles et les enfants partent en ville pour chercher à manger. Cela a favorisé le trafic des enfants et des grossesses non désirées.

Les populations sont devenues nombreuses autour des barrages dans les zones où les sols sont riches et cela a créé des conflits.

Dans certaines familles, les maris n'arrivent plus à assurer leurs devoirs. Dans certains foyers polygames où les chefs de famille n'arrivent pas à nourrir leur famille, chaque femme se débrouille toute seule avec ses enfants pendant 5 à 9 mois de l'année. Dans ces familles, elles essaient de se prendre en charge sans l'aide de leur mari. Celles qui rencontrent ces difficultés n'ont pas eu la possibilité de mettre leurs enfants à l'école ou de payer les frais de scolarité. Ce qui se ressent au niveau du pays avec moins d'enfants qui vont à l'école. Ces enfants qui ne sont pas encadrés peuvent devenir des voleurs ou se retrouver à boire l'alcool.

Nous constatons que la dégradation des terres crée beaucoup de problèmes. Beaucoup de gens ont fui leur village pour aller vers des terres plus riches. Mais est-ce là une bonne solution ? Dans le témoignage suivant, l'aventure de Zoromé Hamidou nous permet d'apprendre beaucoup de choses.

Encadré 2 : Fuir ou s'adapter face à la dégradation des terres? : aventure de Zoromé Hamidou du village de Somyaga dans la province du Yatenga

Monsieur Zoromé Ousséni est un producteur modèle dans le village de Somyaga, commune de Ouahigouya, province du Yatenga. Zoromé vit dans sa famille avec ses frères.

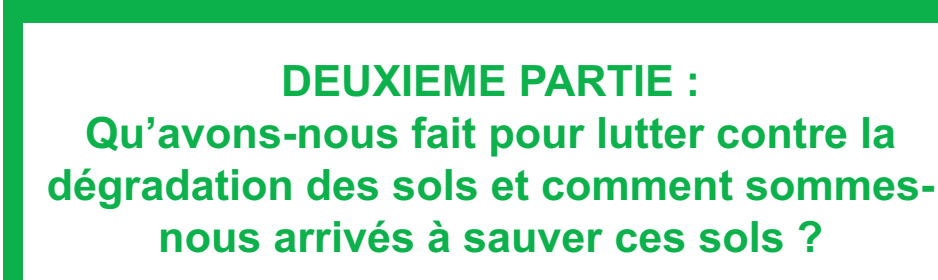
Après la sécheresse de 1984, un de ses frères, Zoromé Hamidou décide d'aller s'installer ailleurs en disant ceci :< moi, je ne peux plus vivre ici car les sols ne peuvent plus nous donner à manger. Je préfère aller dans une zone où la terre est encore fertile et là où il pleut bien >. Ses frères ont tenté de l'empêcher. Mais il est parti.

Ainsi, la même année en 1984, il est allé s'installer à Mangodara dans la province de la Comoé. A Mangodara, il récoltait beaucoup chaque année et gagnait de l'argent. Cela a continué jusqu'en 2008.

Mais en 2009, des problèmes sont nés entre lui et les propriétaires terriens. Ces problèmes l'ont obligé à envisager son retour à Somyaga. Mais à son arrivée au village, il n'y a plus de terres libres pour lui. Toutes les terres sont aménagées, sauvées par ceux qui sont restés.

Faute de terres, il s'est retourné vers la Côte-d'Ivoire, mais ses femmes refusent d'aller là-bas.

La leçon à tirer est que la solution aux problèmes de dégradation des terres, n'est pas dans la migration, mais plutôt dans la récupération et la fertilisation de nos sols.



DEUXIEME PARTIE :
**Qu'avons-nous fait pour lutter contre la
dégradation des sols et comment sommes-
nous arrivés à sauver ces sols ?**

Depuis les années 70, nos sols sont devenus de plus en plus pauvres. Ainsi pour améliorer ces sols, les producteurs ont trouvé eux mêmes des solutions. Parmi ces solutions, on peut citer la récupération des sols nus dégradés non utilisables pour la culture, la fabrication et l'utilisation du compost pour enrichir les champs, l'utilisation des herbes et des arbres pour reverdir la nature et récupérer les clairières.

Pour récupérer les sols nus totalement dégradés, nous avons mené en même temps plusieurs activités. Il s'agit notamment de la confection des diguettes anti-érosives, de la construction des digues filtrantes, du traitement des ravines et de l'utilisation des herbes pour protéger les diguettes.

Le témoignage ci-après de Madame Nana Hélène nous explique comment la Fédération Nationale des Groupements Naam (FNGN) dans la province du Yatenga a pu récupérer des sols dégradés, totalement nus.

Encadré 3 : Récupérer des sols nus dégradés en cultivant des herbes utiles : l'exemple de la Fédération Nationale des Groupements Naam (FNGN) dans le Yatenga

Madame Nana Hélène est du village de Ninigui, Commune de Koumbri dans la province du Yatenga. Elle nous explique comment la Fédération Nationale des Groupements Naam (FNGN) applique le tapis herbacé, c'est-à-dire une manière de cultiver des herbes locales pour la récupération des sols nus ou « zipellé » en mooré.

A partir des années 70, la plus grande partie des sols sont devenus des clairières ou « zipellé ». La population a alors commencé à abandonner ces terres pour rechercher d'autres terres plus riches. C'est ainsi que Monsieur Bernard Lédéa Ouédraogo, Président de la FNGN, a trouvé la pratique du tapis herbacé avec une espèce d'herbe appelé le *Pennisetum pedicellatum* ou « kimbgo » en mooré.

Cette pratique consiste à collecter les graines de cette herbe vers les mois de novembre et décembre, à les mettre dans des sacs et les garder dans un local. En mai, on laboure les sols et on sème les graines en ligne. On collecte aussi les graines du *Leptadenia hastata* ou « le-longo » en mooré et on les mélange avec le *Pennisetum pedicellatum*, puis on les sème. On doit laisser le sol pendant trois (3) ans sans le cultiver. Cela, pour permettre aux herbes de bien repousser sur ce sol.

Pour faire cette pratique, il faut d'abord protéger le sol avec des diguettes. On peut aussi faire du reboisement sur ce sol.

Dans le village de Koumbri où la coutume interdit la pratique du Zaï, les producteurs adoptent la technique de récupération des Zipellé par le tapis herbacé.

Comme résultat obtenu, nous pouvons noter la récupération des sols, l'apparition d'autres herbes qui avaient disparu, l'existence du fourrage, l'augmentation de l'infiltration des eaux de pluies, la diminution de la force de l'écoulement des eaux et la disparition progressive de l'érosion. Les producteurs de Koumbri se sont engagés à aménager toutes les clairières du village, à former également les autres producteurs et à vulgariser les techniques de tapis herbacé.



Photo 3 : La récupération des sols nus ou « zipellé » est possible par la technique du « tapis herbacé »

Pour fabriquer et utiliser le compost, nous creusons d'abord des grands trous. Nous construisons l'intérieur de ces trous avec du ciment. De nos jours certains construisent l'intérieur de ces fosses fumières avec des matériaux qu'on peut trouver sur place (Encadré n°4). Cela évite de dépenser de l'argent pour acheter le ciment.

Il existe aussi certains procédés très simples et pratiques qui permettent de produire entre une (1) et deux (2) semaines du compost en tas recouvert avec une toile plastique noire.

On peut noter plusieurs manières de faire le compostage en utilisant les feuilles fraîches et aussi les résidus de récolte.

Pour la production du compost à partir d'une fosse fumière construite à base de matériaux locaux, nous avons ici le témoignage de Mme Sawadogo Aguirra de l'Association Tind Yalgré (ATY) de Boussé. Elle explique les techniques de construction des parois de la fosse à base de matériaux locaux.

Encadré 4 : La construction des parois de la fosse fumièrre avec des matériaux locaux : l'expérience de l'Association Tind Yalgré de Boussé dans la province du Kourwéogo

L'Association Tind Yalgré en abrégé ATY, située à Boussé dans la province du Kourwéogo a trouvé une nouvelle façon de réaliser la fosse fumièrre sans utiliser le ciment. Il s'agit d'une fosse fumièrre à base de matériaux locaux. L'ATY a cherché et trouvé cette solution pour prendre en compte les difficultés que les producteurs rencontrent à construire et entretenir la fosse fumièrre classique

Description du processus d'innovation

Le processus d'invention de cette fosse fumièrre par l'ATY a duré cinq (5) mois, de novembre 2003 à mars 2004. Pour la mise au point de cette fosse fumièrre, l'ATY s'est inspirée de l'exemple des foyers améliorés et aussi des propositions des producteurs.

La confection de cette fosse fumièrre comprend plusieurs étapes.

La première étape consiste à rechercher et à collecter les matériaux locaux adaptés à la construction des parois de la fosse. Ces matériaux se composent d'argile (4 brouettes), de paille (1 brouette), de bouse de vache (1 brouette), de gousses de *Acacia nilotica* ou « Pèg nèga » en mooré, d'eau et de moellons (cailloux).

La deuxième étape porte sur le mélange des différents matériaux. Elle consiste à mettre ensemble les différents matériaux collectés. Cela permet à chaque composante utilisée de jouer son rôle.

L'argile rend solide la fosse fumière et permet à la fosse de durer. La paille sert à renforcer la solidité de la fosse en association avec l'argile.

La bouse de vache aussi garantit la solidité de la fosse. En plus, elle protège la fosse contre les termites. Ce qui diminue les risques d'écroulement de la fosse.

L'eau permet de mélanger les différents agrégats.

Ces matériaux locaux sont mélangés et bien pétris, puis gardés pendant 2 semaines. Ils sont recouverts par un secco pour éviter leur dessèchement.

Les gousses de *Acacia nilotica*, avec leur colle, permettent de relier les différents matériaux entre eux. Pour cela, la veille de la construction, il faut piler ces gousses et les tremper dans une jarre d'eau. Cette eau sera ensuite utilisée pendant la construction des parois de la fosse.

A défaut de gousses de *Acacia nilotica*, on peut utiliser les écorces des gousses de néré.

La troisième étape concerne le choix de l'emplacement de la fosse. Il s'agit de réaliser la fosse loin du passage des animaux et des endroits inondables. Mais il est conseillé de la creuser à côté du champ.

La quatrième étape permet de choisir les dimensions de la fosse selon les besoins et les capacités des producteurs.

La cinquième étape porte sur la construction des parois et de la margelle de la fosse. On utilisera les cailloux, le mélange fait à la deuxième étape et l'eau des gousses de *Acacia nilotica*.

Remarques et observations

Cette nouvelle fosse fumière est accessible à tous les producteurs. Elle n'engendre pas de coût et peut durer 3 à 5 ans. Cette fosse stabilisée à base de matériaux locaux ne détruit pas les éléments nutritifs du compost comme la fosse à base de ciment.



Photo 4 : Construction des parois d'une fosse fumière avec des matériaux locaux en remplacement du ciment par l'Association Tind Yalgré (ATY) de Boussé

En plus du compost, les sols peuvent être aussi enrichis en appliquant certaines techniques comme celle de l'engrais vert à base de *Mucuna pruriens* ou *mucuna*.

Pour comprendre cela, suivons le témoignage de Monsieur Tondé Hamidou du village de Souli, commune de Doulogou dans la province du Bazèga. Il explique bien cette façon d'enrichir le sol à base du *Mucuna pruriens* ou *mucuna*, une plante rampante.

Encadré 5 : Des plantes pour enrichir les sols pauvres et nourrir les animaux : le cas de la production et de l'utilisation du mucuna par Mr Tondé Hamidou du village de Souli dans le Bazéga

Monsieur Tondé Hamidou est un producteur d'une cinquantaine d'années vivant à Souli dans la commune de Doulogou dans la province du Bazéga.

Suite à la dégradation des sols, il a fait beaucoup de tentatives de récupération.

L'ONG ADRA/BF (Agence Adventiste d'Aide au Développement) lui a apporté un appui à travers son projet « Teng koglogo ».

Le projet a mis à la disposition des producteurs la semence du Mucuna pruriens ou mucuna. Son utilisation diminue l'emploi des engrais.

Pour cultiver le mucuna, Mr Tondé laboure d'abord son champ. Puis il trace des lignes avant de semer. Quinze (15) jours après, il fait le premier sarclage. Le deuxième sarclage est réalisé trente (30) jours après le premier sarclage.

Après ce deuxième sarclage, la plante se développe normalement. En début de floraison (en septembre-octobre), on enfouit le mucuna dans le sol en labourant. On attend la saison pluvieuse suivante pour semer les céréales dans ce champ sans un autre labour. Pour le maraîchage, on utilise ce champ la même année.

Pour produire des semences de mucuna, il faut laisser la plante se développer jusqu'à ce que les gousses mûrissent. Les gousses sont récoltées et conservées pour la campagne suivante. Les feuilles et les tiges sont alors récoltées pour l'alimentation des animaux ou dans la production de compost.

Comme avantages de cette pratique selon Tondé Hamidou, le striga, mauvaise herbe qui parasite les cultures, se développe moins sur la parcelle qui avait reçu le mucuna. Le périmètre enrichi au mucuna n'a plus besoin de beaucoup de compost et de beaucoup d'engrais.

Comme principale difficulté rencontrée par Monsieur Tondé, il y a l'insuffisance des semences de mucuna. Aussi, le matériel utilisé pour l'enfouissement du mucuna dans les champs est inadapté. La rareté des pluies empêche l'enfouissement pendant la bonne période.

Pour l'avenir, le mucuna peut être une plante importante qui, non seulement, permet d'enrichir les sols pauvres, mais aussi de nourrir les animaux. Il faudra que les autorités et les partenaires au développement aident à mieux le faire connaître et le faire utiliser par beaucoup de producteurs.



Photo 5 : Champ de *Mucuna pruriens* ou mucuna en fleur, son enfouissement permet d'enrichir les sols pauvres



Photo 6 : Labour d'enfouissement du *Mucuna pruriens* ou mucuna avec une charrue à traction bovine

Pour protéger et enrichir les sols nous plantons chaque année des arbres en groupe ou individuellement. Dans nos champs nous utilisons parfois plusieurs manières pour garder la richesse de nos terres. Il y a les haies vives, les brises vent, l'entretien et la protection volontaire de certains arbres dans les champs.

Toutes ces actions menées contribuent à reverdir la nature et enrichir nos sols cultivables. Certaines espèces comme le Moringa oleifera ou «Arzan tiiga» en mooré, en plus de l'enrichissement des sols, est utilisé dans l'alimentation. Il soigne également certaines maladies. Les espèces d'arbre tels que le henné, le Mimosa pigra sont plantés pour la protection des sols.

Le greffage de certains arbres locaux qui deviennent de plus en plus rares comme le karité, par des producteurs innovateurs permet de faire pousser vite ces arbres qui protègent et enrichissent les sols. Le témoignage qui suit, montre comment Monsieur Tapsoba Rasmané Boureima, du village de Bassyam dans le Kadiogo, est arrivé à greffer le karité.

Encadré 6 : Le greffage de karité pour produire des fruits de qualité plus rapidement et pour enrichir les sols : Cas de Monsieur Tapsoba Rasmané Boureima de Bassemyam dans le Kadiogo

Monsieur Tapsoba Rasmané Boureima est un producteur du village de Bassemyam, commune de Komsilga dans la province du Kadiogo. Il a réussi depuis 4 ans l'exploit de faire le greffage du karité.

Comment arrive-t-il à greffer le karité ?

Monsieur Tapsoba Rasmané Boureima a appris la technique de greffage du karité suite à un échange avec un ami venu lui rendre visite. Cette technique consiste à choisir la plante de karité qui doit porter la greffe. Elle doit avoir au moins 4 ans d'âge. Il faut ensuite prélever le greffon (un morceau de rameau bien choisi) sur un autre karité plus vieux et de bonne qualité (gros fruits, fruits de bon goût, etc.). Enfin, il faut faire le greffage par placage du greffon sur le karité porte-greffe et on attache le tout.

Après le greffage des karités, Il faut prendre bien soin de ces plantes. Il faut toujours être présent sur le champ pour éviter que les animaux ne touchent les plantes greffées.

Comme résultats obtenus, les karités après le greffage produisent très rapidement (2 à 3 ans après). Ils donnent de bons fruits qui complètent l'alimentation des familles et des feuilles qui enrichissent les sols.

Reconnaissance du mérite du producteur : la découverte de cette technique de greffage du karité a permis à Monsieur Tapsoba Rasmané Boureima d'être décoré à la journée du paysan à Dori en 2008, Chevalier de l'ordre du mérite du développement rural avec agrafe : Agriculture.

Monsieur Tapsoba Rasmané Boureima est devenu une personne écoutée quand on parle de greffage du karité. Il reçoit la visite de plusieurs personnes qui viennent pour apprendre ou pour voir. Le CILSS a ainsi conduit des producteurs, des techniciens et des experts à Bassemyam auprès de monsieur Tapsoba pour des échanges d'expériences.

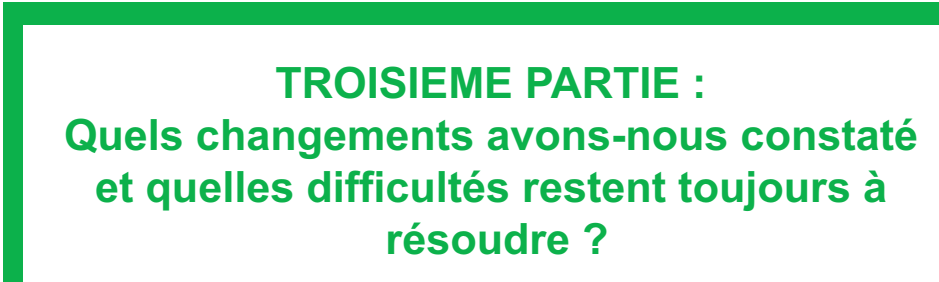
Pour l'avenir, il serait nécessaire de faire connaître largement cette technique de greffage du karité pour tous les producteurs qui en ont besoin.

Pour protéger les sols avec les herbes, nous plantons certaines herbes utiles comme le vétiver : *Vetiveria zizanoides* ou «Roudma» en mooré (voir photo 7). Cette plante fixe le sol, lutte contre l'érosion hydrique (le fait que l'eau emporte les bonnes terres pendant la saison pluvieuse) et l'érosion éolienne (le fait que le vent emporte les bonnes terres pendant la saison sèche). Le vétiver filtre l'eau, retenant ainsi la terre et les débris de plantes mortes.

D'autres herbes comme *Andropogon gayanus* ou « pittou » en mooré et *Pennisetum pedicellatum* ou « kimbgo » en mooré, sont utilisées pour renforcer ou pour remplacer les cailloux des cordons pierreux.



Photo 7 : Le Vétiver, une herbe utilisée pour fixer le sol et lutter contre l'érosion hydrique



TROISIEME PARTIE :
**Quels changements avons-nous constaté
et quelles difficultés restent toujours à
résoudre ?**

Depuis la pratique des nouvelles manières d'entretenir les sols des années 1980 à nos jours, nous, producteurs, avons constaté des changements qui sont bien dans notre vie de tous les jours. Nous sommes contents de ces changements, mais des difficultés existent toujours.

Les changements portent notamment sur le milieu naturel, la production agricole et la vie en société.

Au niveau des changements liés au milieu naturel, nous avons constaté que ce milieu a beaucoup changé là où nous avons fait des travaux. La végétation a été récupérée. Les herbes et les arbres ont poussé permettant même l'apparition de certains animaux sauvages tels que les rats, les lièvres, les perdrix, ainsi que les abeilles. Ces animaux avaient disparu depuis des années. Par ailleurs, cela a permis à certains éleveurs qui se déplaçaient chaque année de rester sur place parce qu'il y a eu la réapparition des herbes et des arbres pour nourrir les animaux.

Au niveau de la production agricole, nous avons constaté qu'elle a augmenté et cela a réduit le temps de soudure dans les familles. Cela a contribué à diminuer également les départs des familles vers les zones favorables à l'agriculture.



Photo 8 :Là où des techniques d'enrichissement des sols ont été appliquées, les récoltes ont augmenté

Au niveau de la vie en société, nous avons constaté que les producteurs sont plus considérés qu'avant, car ils arrivent à s'acheter des biens comme l'habillement, les motocyclettes, etc. Ils arrivent à construire des maisons d'habitation en tôles. Nous avons aussi constaté dans certains villages qu'il y a plus d'entente dans les familles.

Par rapport aux techniques trouvées, nous avons constaté que la pratique du Zaï forestier a favorisé le développement de plusieurs espèces utilitaires comme le *Balanites aegyptiaca* ou « Kègléga » en mooré, le jujubier ou *Ziziphus mauritiana* ou muguniga en mooré, ou *Pilostigma reticulatum* ou « Banguende » en mooré, etc. Cette technique a permis également le développement de la pharmacopée traditionnelle.

Les actions que nous avons menées pour enrichir nos sols ont permis à certains paysans d'être des formateurs pour apprendre aux autres producteurs les nouvelles techniques trouvées. D'autres sont devenus des paysans chercheurs.

Pour comprendre comment des producteurs sont devenus aussi des chercheurs, nous avons ici le témoignage de Sawadogo Yacouba, un des premiers à trouver la technique du Zaï dans la province du Yatenga.

Encadré 7 : De la sécheresse de 1974 à la création et diffusion de la technique du Zaï : Parcours historique de Sawadogo Yacouba, paysan chercheur dans le Yatenga

SAWADOGO Yacouba, ce paysan chercheur d'une soixantaine d'années est de nos jours l'un des paysans le plus innovateur du Burkina Faso. Créateur de la technique de Zaï, Sawadogo Yacouba est une référence en matière de la gestion durable de la fertilité des sols. Comment et à quel prix il est arrivé à là ? Suivons le parcours d'un producteur à l'esprit libre.

Sawadogo Yacouba est originaire de Gourga, village situé non loin de Ouahigouya. Après l'école coranique au Mali, il revient à Ouahigouya pour exercer paisiblement son commerce. Pendant qu'il prospérait, un événement va changer fondamentalement sa vie. C'est la sécheresse de 1974. Ce problème naturel (de Dieu) a eu des conséquences très graves : morts des animaux, famine, manque d'eau de boisson, disparition des arbres et des animaux de la brousse.

Face à cette catastrophe, Sawadogo Yacouba s'est engagé à trouver des voies et moyens pour sauver sa vie et celle de sa localité. La recherche des solutions aux problèmes l'a conduit à l'aventure. C'est ainsi que, armé de courage, il a parcouru tous les villages qu'il a rencontrés sur son chemin jusqu'au Mali. Son constat est amer : les paysans maliens qui avaient des têtes d'animaux et les greniers remplis de mil sont maintenant dans la pauvreté.

« Qu'est-ce que je peux faire pour sauver toutes ces gens, s'est-il demandé? »

C'est ainsi que pendant trois (3) ans, il a mené des expérimentations dans son "laboratoire" qui est son champ. Les résultats sont concluants. Il a inventé une technique.

Il l'a nommé en mooré "Zaï" qui signifie «anticiper » ; c'est-à-dire devancer la saison de pluies en aménageant son champ dans le but de tirer beaucoup de profits.

Après cette découverte, Sawadogo Yacouba ne s'est pas arrêté là. Il a commencé la deuxième partie de son idée. Il a commencé à partager ce qu'il a trouvé avec les autres personnes. Il a commencé avec les services techniques compétents, c'est-à-dire le ministère en charge de l'agriculture. Il a invité les agents à venir dans son champ pour constater les résultats qu'il a obtenus. Après, c'était le tour du ministre de l'agriculture de l'époque de visiter ce champ.

A partir de ce moment, la nouvelle de la découverte s'est répandue dans les villages environnants et les populations viennent voir son champ. Il y a eu beaucoup de visites commentées et des voyages d'étude. Monsieur Sawadogo Yacouba a été invité par deux présidents du Burkina Faso pour effectuer des tests et des formations aux paysans.

Pour diffuser le Zaï, il a parcouru presque tout le pays et d'autres pays du monde. Il a été au Mali, au Sénégal, en Gambie, en France, au Pays-Bas, en Italie et aux Etats-Unis.



Photo 9 : Le Zaï, une technique d'aménagement des champs pour conserver l'eau et pour enrichir le sol

Quelles difficultés restent toujours à résoudre ?

Malgré ces changements, des difficultés existent toujours. Comme difficulté importante, il y a le fait que la production du compost demande beaucoup d'eau. Cependant, l'eau manque dans les villages à certaines périodes de l'année.

Pour faire les diguettes anti-érosives ou pour transporter le compost dans nos champs, il manque souvent le matériel pour faire ce transport (brouettes, charrettes, camion, etc.). Pour faire l'aménagement des sols nus, nous avons besoin des charrues et des tracteurs pour fendiller le sol et pour enfouir les résidus de récoltes, etc. Ce qui n'est souvent pas facile à avoir avec nos propres moyens.




Photo 10 :Le transport des cailloux pour faire des sites anti-érosifs demande de gros moyens pour la population

L'aménagement sur de grandes surfaces d'un même espace (bassin versant) est difficile à faire pour beaucoup de raisons. Cet espace appartient souvent à plusieurs familles qui ne voient pas les choses de la même manière. Certains n'ont pas les moyens pour aménager. D'autres ont les moyens et la volonté mais ils ne sont pas les propriétaires des terres. S'ils aménagent, le propriétaire retire son terrain. D'autres personnes ne savent pas encore les avantages de l'aménagement.

Nous avons aussi des problèmes pour avoir des semences adaptées aux bouleversements des saisons que nous vivons actuellement.

L'élevage traditionnel cause des problèmes à nous producteurs. Les animaux qui ne sont pas gardés font souvent des dégâts dans nos champs. Ils broutent aussi les arbres que nous avons plantés.

Un autre grand problème pour nous les paysans, c'est avoir des informations sur l'agriculture. La plupart des paysans ne sont pas allés à l'école. Beaucoup aussi ne sont pas alphabétisés. Ce qui fait que nous ne pouvons pas avoir les connaissances qui sont dans les livres. Aussi, nous n'arrivons pas à comprendre facilement certaines choses.



QUATRIEME PARTIE :
Quelles leçons avons-nous tiré
et qu'allons-nous faire plus tard ?

Quelles leçons avons-nous tiré?

Nous avons vu les différentes manières d'entretenir nos terres. Nous avons vu aussi les changements que cela nous a apportés. Nous avons vu les difficultés qui persistent toujours. Face à tout cela, quelles leçons pouvons-nous tirer ?

Plusieurs leçons peuvent être tirées. Il y a des leçons qui portent sur notre façon de nous comporter et des leçons qui portent sur les savoirs et savoir-faire.

Par rapport à notre façon de nous comporter, nous avons constaté que grâce aux efforts fournis et aux résultats obtenus dans les actions que nous, producteurs, avons menées pour enrichir nos sols, nous avons été convaincus que nous devons nous prendre en charge nous-mêmes pour notre développement.

Dans certaines localités, les actions de récupération des sols très dégradés, qu'on ne peut plus cultiver et les résultats qu'on n'espérait avoir, ont amené certaines personnes à nous considérer au départ comme des fous, lorsque nous voulions commencer ces actions.

Ces actions et ces résultats obtenus ont également incité d'autres producteurs à s'engager pour en faire autant.

Par contre, le soutien de nos actions par certains projets a amené des producteurs à attendre toujours l'aide de ces projets.

Par rapport à nos savoirs et savoir-faire, nous avons constaté qu'en menant les différentes actions pour enrichir nos terres, nous avons appris beaucoup de choses. Ceux qui se sont engagés avec beaucoup de volonté ont réussi et sont même devenus des formateurs des autres producteurs.

La plupart des producteurs savent maintenant qu'il faut entretenir leurs terres pour bien produire et pendant longtemps sur ces terres. Selon Zoromé Ousséni, « Si tu ne nourris pas la terre, la terre ne va pas te nourrir »

Par ailleurs, beaucoup de connaissances existent de nos jours sur les techniques d'amélioration de nos terres, mais elles ne sont pas connues de tous. De plus, les paysans qui ont trouvé ces techniques ne sont pas reconnus comme étant les auteurs. Cela amène certains chercheurs à utiliser pour eux-mêmes les connaissances de ces producteurs.

Enfin, pour bien diffuser ces techniques trouvées auprès des producteurs, la démonstration est une bonne pratique.

Qu'allons-nous faire plus tard?

Vu tout ce qui a été dit plus haut, nous devons maintenant regarder vers l'avenir.

Pour mieux enrichir nos terres demain, les actions à mener porteront notamment sur une bonne organisation des producteurs, sur leur information et leur formation.

Pour une bonne organisation des producteurs et pour favoriser des échanges d'expériences entre producteurs sur les savoirs et savoir-faire sur l'enrichissement de nos sols, il est utile de créer un réseau d'organisations paysannes. Ce réseau regroupera toutes les organisations qui mènent des actions d'enrichissement des sols. Il sera un lieu de partage d'expériences et de connaissances entre les producteurs. Ce réseau pourra collaborer avec d'autres réseaux qui existent déjà dans le domaine agricole.

Pour améliorer l'information entre les producteurs, nous devons mettre certains savoirs et savoir-faire nouveaux sous forme de documents simples qui seront utilisés pour informer les producteurs.

Pour cela, nous devons avoir en notre sein des animateurs paysans qui seront à nos côtés pour partager les informations utiles.

Les producteurs plus avancés, pourront avoir des informations sur internet.

Pour l'amélioration des savoirs et savoir-faire du plus grand nombre des producteurs, nous devons suivre beaucoup de formations.

Enfin, pour encourager les producteurs à continuer de chercher de nouvelles manières d'enrichissement de nos terres, il faut reconnaître leurs efforts et faire connaître leurs façons de faire aux autres producteurs.

CONCLUSION

Au début des actions menées par les paysans pour enrichir les sols cultivables, les paysans qui essayaient de récupérer les sols dégradés étaient vus comme des fous dans le village. Aujourd'hui, les résultats surprenants de ces travaux ont aidé beaucoup à changer la manière de voir les choses.

«On nous considérait comme des fous », disent certains paysans qui ont été les premiers à vouloir récupérer les « zipellés » ou les terres nues totalement dégradées.

La partie centrale du Burkina Faso qui comprend les régions du Centre, du Centre-nord, du Centre-Sud, du Centre-Ouest, du Nord et du Plateau central fait partie des zones les plus dégradées du pays. Plusieurs raisons expliquent cette situation. Il y a eu bien sûr comme raison principale les grandes sécheresses qui ont contribué à détruire la nature et à détériorer les sols. Il y a eu surtout le comportement des hommes par rapport à la nature. Il s'agit notamment de la coupe abusive du bois et aussi de la pression des animaux sur les terres.

Face à cette dégradation, les producteurs n'ont pas baissé les bras. Ils ont lutté pendant de longues années pour trouver des solutions.

Ce livre a permis de montrer les nouvelles et bonnes manières de faire pour enrichir les sols afin de continuer à les cultiver. Des paysans ont témoigné dans ce livre sur les techniques du Zaï, la fabrication du compost à moindre coût et le compostage accéléré.

D'autres ont témoigné sur la récupération des sols dégradés par la manière de cultiver des herbes utiles (tapis herbacés) et sur la culture de certaines plantes ou herbes qui enrichissent ou qui protègent les sols comme le mucuna, le vétiver et l'andropogon. Enfin, d'autres témoignages portent sur l'importance des arbres dans l'enrichissement des sols.

Ces actions ont amené des changements dont les producteurs sont aujourd'hui contents. Comme changement important, beaucoup de terres ont été enrichies et ont permis aux populations de rester sur place pour continuer à les cultiver au lieu de s'enfuir vers les zones où les terres sont plus riches. Les actions menées par les paysans qui sont restés sur place ont permis de valoriser les terres dégradées. Ces terres dégradées qui étaient abandonnées avant sont à présent recherchées et mises en culture.

Malgré cela, il y a toujours des difficultés. Nous pouvons citer le manque de moyens matériels pour aider les paysans à faire les travaux. Ces travaux demandent beaucoup d'efforts. Il est difficile de les réussir sans moyens.

La principale leçon tirée de cette bataille pour enrichir les terres cultivables est que les producteurs ont compris qu'ils doivent compter sur eux-mêmes pour trouver les solutions à leurs problèmes.

A l'avenir, ils doivent mieux s'informer et se former pour partager tout ce qu'ils ont pu trouver eux-mêmes pour enrichir les sols. Cela nécessite une bonne organisation en leur sein pour gagner cette bataille contre la dégradation des sols, car cette dégradation va encore devenir grave avec le bouleversement des saisons.



ANNEXES

ANNEXE 1 : TEMOIGNAGES SUR LES CONSEQUENCES DE LA DEGRADATION DES SOLS

Témoignage 1 : Témoignage de Monsieur Balma Souleymane, de Korsimoro dans le Sanmentenga

La fuite des populations suite à la sécheresse, témoignage de Monsieur Balma Souleymane, de Korsimoro dans le Sanmentenga

Selon Monsieur Balma Souleymane, 49 ans, ces événements se sont passés, il ya 25 ans (1985). Cette année, la pluie n'a pas été suffisante et n'est pas allée jusqu'à terme. Les plantes cultivées n'ont rien donné, les arbres se sont raréfiés et il n'y avait pas à manger. Ce qui a entraîné la fuite des populations.

Une dizaine de familles a quitté le village Wargdogo (Kombissiri). J'étais parmi ces personnes. Trois (03) personnes ont fui pour aller à Bobo.

Après une année, je suis revenu, car dans ma famille, le vieux était resté seul. Dès mon retour, j'ai commencé par aménager les terrains qui n'étaient pas propices à la culture. Je l'ai fait à travers les diguettes en terre pour la culture du riz et les diguettes en pierres pour protéger mon champ.

Les résultats que j'ai obtenus étaient vraiment bons : 40 tines de riz.

Témoignage 2 : Témoignage de Sawadogo Yacouba, Président de l'Association Zaï de Gourga dans le Yatenga.

J'ai vu le visage de la famine

Avant l'année 1973, la vie était bien tranquille, car tous arrivaient à manger à leur faim et boire à leur soif. Il pleuvait bien, les familles avaient des animaux, beaucoup d'enfants et de femmes à nourrir sans problème. J'étais un petit commerçant et je gagnais bien ma vie.

Puis, à partir de 1974, arrivent la famine et ses difficultés. Il a été difficile pour moi de nourrir ma famille et porter secours à mes nombreux cousins et autres membres de la famille.

Les animaux mouraient faute d'eau et de pâturage. Le mil manquait sur le marché de Ouahigouya, sauf dans les magasins de l'OFNACER où tout le monde ne pouvait acheter parce qu'il n'y avait plus rien à vendre pour acheter du mil.

J'ai vu des femmes abandonner leur mari pendant leur fuite vers les zones humides.

Je quittais chez moi très tôt le matin avant le lever du jour et rentrais la nuit, parce que mes parents et des habitants du village venaient demander mon aide chaque jour que Dieu fait.

Ainsi, j'ai décidé de partir dans d'autres villages de la Haute Volta et dans des villages du Mali pour voir comment les gens se débrouillent pour se nourrir.

Pendant trois ans, je suis allé de village en village avec seulement des boules de mil comme nourriture dans mon sac à peau d'animaux.

Partout où j'arrivais, si je demandais de l'eau pour mouiller ma farine pour manger, je partageais le peu que j'avais mouillé parce que tous ceux qui étaient à côté de moi en demandaient.

Hommes, femmes et enfants avaient perdu toute dignité parce qu'ils avaient faim.

Après les trois ans, je suis revenu chez moi, et j'ai commencé à faire des trous dans mon champ avant la saison de pluie, où je mettais du fumier. J'étais de l'herbe pour protéger mon champ et le rendre riche avant de semer quand il pleut.

Je suis allé voir le service des eaux et forêts qui m'a conseillé comment et quels arbres je devais planter dans mon champ pour le protéger et le rendre riche.

Il m'a conseillé l'*Acacia albida* ou *Zaanga* en mooré.

J'ai continué à faire du zaï en association avec cet arbre chaque année.

J'ai eu le fruit de mes efforts à partir de la première année avec une bonne récolte.

Et chaque année je fais du Zaï et je plante encore et encore jusqu'à nos jours.

Et en 1984, le ministre de l'agriculture en son temps, Léonard Compaoré en visite à Ouahigouya, est venu voir mon champ. Il m'a félicité et encouragé dans cette activité.

J'ai été invité à Ziniaré chez le Président Blaise Compaoré pour montrer cette technique qui a été appréciée.

Je ne peux pas tout vous dire parce que je ne veux pas me souvenir de ces années difficiles.

J'ai vu ce qui était bon avant la sécheresse des années 70, puis les pires souffrances de cette sécheresse et enfin l'espoir créé par les bonnes récoltes à nouveau après mes efforts de lutte contre cette même sécheresse.

Que Dieu nous garde de ces malheurs !

ANNEXE 2 : NOMS DES PLANTES UTILISEES DANS LE DOCUMENT ET LEUR TRADUCTION EN LANGUES NATIONALES – Zone Centre du Burkina Faso

| Noms scientifiques | Noms en mooré | Noms en dioula | Noms fulfuldé |
|------------------------------------|--------------------------------|------------------------|---|
| <i>Grewia mollis</i> | Mugnimuka ou Soomkondo | - | Djiboli Kelli |
| <i>Acacia nilotica</i> | Pég nèga | Bagana-iri | Gawdi, Ngawdi (Gawde) Gaoudi |
| <i>Andropogon gayanus</i> | Pittou, Mopoaka | karsa biin | Dadjè Ranyere (Danye), Houdodjuko (Se), Soobo (O) |
| <i>Balanites aegyptiaca</i> | Kégléga | Seguene Zegene | Tanni (-ne) |
| <i>Boscia senegalensis</i> | Lamboiga, Nabre*, Nabedega* | Bele | Djiguli |
| <i>Lawsonia inermis (ou Henné)</i> | Djabi | Djabi | - |
| <i>Leptadenia hastata</i> | Lelongo | - | Fantafibahi Ndulure, Layni, Sabatroge (O), Lalentu (Se) |
| <i>Mimosa pigra</i> | - | - | - |
| <i>Moringa oleifera</i> | Arzan tiiga | Arjina yiri | Guilgandeni Latjiri Leggelmeleke Legi-lakili |
| <i>Mucuna puriens</i> | mucuna | - | - |
| <i>Pennisetum pedicelatum</i> | Kimbgo | - | Bogodollo |
| <i>Piliostigma reticulatum</i> | Bagande | Nyama | Mbarkeehi |
| <i>Vetivera zizanioides</i> | Roudma | - | - |
| <i>Vitellaria paradoxa</i> | Taanga* | Shi yiri | Karehi |
| <i>Ximenia americanum</i> | Leinga, Leenga | Donga Sene Tonga | Tiabouli |
| <i>Ziziphus mauritiana</i> | Mougouniga, Mugunuga | Domo Tomonou | Njaabi (-aa,e) |

*In Aubréville

**FAIRE REVIVRE NOS SOLS AVEC LES
SAVOIRS ET LES SAVOIR FAIRE PAYSANS
DANS LA ZONE CENTRE DU BURKINA**

Comité permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel (CILSS)
03 BP 7049 Ouagadougou 03
Tél. (226) 50 37 41 25/26 - Fax : (226) 50 37 41 32
Email : cilss.se@cilss.bf - Web : www.cilss.bf